



On vous informe : les T.I.C.E.

Le jour qu'Albert Einstein craignait est-il arrivé ?



Prendre un café avec les amis



Un jour à la plage



Encourager son équipe



Prendre un dîner avec des amis



Lors d'un rendez-vous amoureux



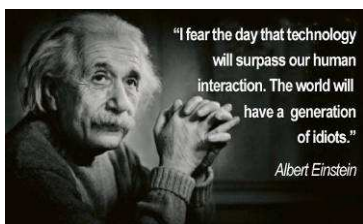
En visite au musée



Avoir une conversation avec sa meilleure amie



Profiter du paysage



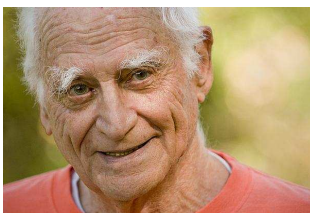
*Je crains le jour où la technologie surpassera nos échanges humains.
Le monde aura alors une génération d'idiots.*

Albert Einstein

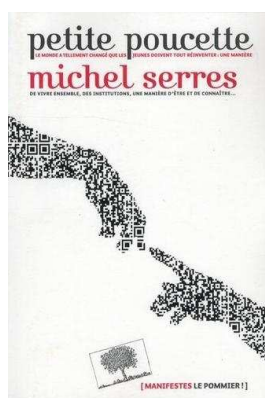
Cette série de photos, en forme de boutade, que j'ai reçue sur mon adresse mail m'incite à proposer à votre réflexion quelques documents très divers lus récemment et qui tous concernent, de très près ou d'un peu plus loin, les modifications de comportements engendrées par les nouvelles technologies. Elles ont bouleversé notre vie quotidienne et continuent de le faire à un rythme soutenu. Forcément, elles ont des répercussions importantes sur l'enseignement, qu'il importe à mes yeux d'analyser et de comprendre pour pouvoir les intégrer. C'est le but poursuivi par la sélection des quelques textes qui suivent, qui dialoguent les uns avec les autres. Bonne lecture et bons débats intérieurs!

Jean KATTUS

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre



Michel SERRES est philosophe, historien des sciences et homme de lettres français.



Pour entendre et voir Michel Serres présenter son essai :

<http://www.youtube.com/watch?v=5fL4ZBDqQqU>

Extraits choisis :

Que transmettre ? Le savoir !

Jadis et naguère, le savoir avait pour support le corps du savant, aède ou griot. Une bibliothèque vivante... : voilà le corps enseignant du pédagogue.

Peu à peu, le savoir s'objectiva : d'abord dans les rouleaux, sur des vélin ou parchemins, supports d'écriture ; puis, dès la Renaissance, dans les livres de papier, supports d'imprimerie ; enfin, aujourd'hui, sur la Toile, support de messages et d'information.

L'évolution historique du couple support-message est une bonne variable de la fonction d'enseignement. Du coup, la pédagogie changea au moins trois fois : avec l'écriture, les Grecs inventèrent la *paideia* ; à la suite de l'imprimerie, les traités de pédagogie pullulèrent. Aujourd'hui ?

Je répète. *Que transmettre ? Le savoir ? Le voilà, partout sur la Toile, disponible, objectivé. Le transmettre à tous ? Désormais, tout le savoir est accessible à tous. Comment le transmettre ? Voilà, c'est fait.*

Avec l'accès aux personnes, par le téléphone cellulaire, avec l'accès en tous lieux, par le GPS, l'accès au savoir est désormais ouvert. D'une certaine manière, il est toujours et partout déjà transmis.

... / ... Jusqu'à ce matin compris, un enseignant, dans sa classe ou son amphi, délivrait un savoir qui, en partie, gisait déjà dans les livres. Il oralisait de l'écrit ... / ... Sa chaire faisait entendre ce porte-voix. Pour cette émission orale, il demandait le silence. Il ne l'obtient plus.

Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer.

Nos sociétés occidentales ont déjà vécu deux révolutions : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. Comme chacune des précédentes, la troisième, tout aussi décisive, s'accompagne de mutations politiques, sociales et cognitives. Ce sont des périodes de crises.

De l'essor des nouvelles technologies, un nouvel humain est né : Michel Serres le baptise « Petite Poucette » – clin d'œil à la maestria avec laquelle les messages fusent de ses pouces.

Petite Poucette va devoir réinventer une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... Débute une nouvelle ère qui verra la victoire de la multitude, anonyme, sur les élites dirigeantes, bien identifiées ; du savoir discuté sur les doctrines enseignées ; d'une société immatérielle librement connectée sur la société du spectacle à sens unique...

Ce livre propose à Petite Poucette une collaboration entre générations pour mettre en œuvre cette utopie, seule réalité possible.

Professeur à Stanford University, membre de l'Académie française, Michel Serres est l'auteur de nombreux essais philosophiques et d'histoire des sciences, dont les derniers, *Temps des crises* et *Musique* ont été largement salués par la presse. Il est l'un des rares philosophes contemporains à proposer une vision du monde qui associe les sciences et la culture.

Technologies de l'information et de la communication à l'école (TICE) : le passage en force



Le 4 mai 2013 par [Bernard Legros](#)

Tic : manie inconsciente dans le langage et les gestes (Petit Larousse 1996) ; TIC : technologies de l'information et de la communication. Cette homophonie n'étant peut-être pas entièrement due au hasard, nous remarquerons que le conscient et l'inconscient sont mêlés dans notre actuelle adoration des technologies et notre incapacité à en prendre toute la mesure, à en interroger les finalités. Cela soulève des questions philosophiques essentielles : l'être humain est-il appelé à se conformer à la machine, à en devenir une simple excroissance ? La déshumanisation, totale et définitive, est-elle en marche ? On entend dire que la « révolution numérique » annonce un monde nouveau, voire une nouvelle utopie, disent les plus enthousiastes. Peut-être. Mais comme l'ancien monde n'a pas totalement disparu, il est encore temps de questionner le sens et les valeurs que porte cette « révolution ».

Extraits choisis :

En appelant à l'éthique de la responsabilité, beaucoup récitent l'antienne de la nécessaire et d'ailleurs inévitable adaptation de l'enseignement aux changements technologiques. Ils préconisent d'« accompagner » le vaste mouvement numérique de la société par la pédagogie, en répandant les TIC à l'école. Étrange, cette méthode consistant à soigner une addiction – car il s'agit bien de cela – par l'augmentation massive des doses, selon l'expression d'Alain Finkielkraut. Parmi eux, des dialecticiens bien intentionnés y voient une ruse pour couper l'herbe sous les pieds des entreprises de soutien scolaire : à partir du moment où l'École publique sera numérisée, elle ne craindra plus la concurrence de celles-ci qui ne pourront plus se targuer d'offrir des outils plus performants – interactifs – et plus séduisants que les tristes tableaux noirs « mono-passifs ». Soit la stratégie habituelle consistant à retourner l'arme des adversaires contre eux... sans trop réfléchir sur la dangerosité de l'arme en question. Sans devoir recourir aux dites entreprises, un élève absent pour cause de maladie pourra suivre les cours à distance sur la plateforme Internet de son école, celle-ci assurant la « continuité du lien pédagogique », les possibilités de réussite scolaire et, au bout du compte, l'égalité. Pas besoin d'être grand clerc ni paranoïaque pour deviner la suite. Pourquoi s'arrêter aux élèves malades ? Une fois que l'habitude sera prise, elle sera généralisée. Un jour, faute d'alternative, tous les élèves se satisferont de la stérilité des cours à distance, sans plus connaître l'impact intellectuel et émotionnel d'un cours en direct, oubliant que l'enseignement via un professeur est socialement ancré, alors qu'un cours ubiquitaire flotte dans l'éther, laisse penser que tous les problèmes peuvent se résoudre à distance en cliquant sur la bonne icône, détourne les élèves de leurs ressources culturelles locales au profit du cyber-espace, encourage le rapport aux choses plutôt que le rapport aux autres et finalement isole les enfants les uns des autres.

... /... Le développement technique n'est pas neutre, il porte intrinsèquement des valeurs et des projets de société éventuellement non désirables.

... / Les TICE s'inscrivent aussi plus largement dans la marchandisation de l'enseignement. Exemples. En février 2013, Apple Education Belgium a offert une formation « pour permettre aux enseignants de s'appropriier les nouvelles technologies et de les utiliser en classe », une façon pour cette entreprise de capter l'énorme marché de l'éducation en attirant les professeurs, sous le prétexte de les « aider ». Le projet École numérique prévoit

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

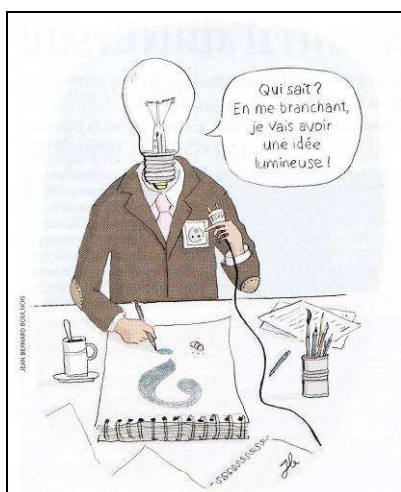
« la formation des enseignants à l'utilisation de l'ipad, en passant par l'appropriation du langage publicitaire pour exprimer sa vision du monde en images et en ligne ».
 « L'appropriation du langage publicitaire »... on ne peut être plus clair !

... / ... Dans son dernier essai, le linguiste Raffaele Simone a décrit ces transformations fondamentales récentes dans les processus de cognition, en constatant que « [...] nous nous trouvons au milieu d'une tempête culturelle sans égal, dont personne n'est en mesure de prévoir le résultat ». Les « natifs numériques » que sont les jeunes nés après 1990 ont grandi immergés dans la médiasphère (télévision, téléphones portables, ordinateur, web), devenue une redoutable concurrente de l'enseignement qui « a changé notre esprit, notre intelligence et leurs opérations ». À l'écoute linéaire – en faveur avant l'imprimerie – et à la vision alphabétique – dominante depuis l'imprimerie – se substitue depuis une vingtaine d'années la vision non alphabétique, « c'est pourquoi nous sommes passés d'une modalité de connaissance où c'était la linéarité qui prévalait à une modalité où c'est la simultanéité des stimuli et de leur élaboration qui prédomine » ou, autrement dit, d'une intelligence séquentielle – celle de la lecture – à une intelligence multisensorielle – celle de la médiasphère. L'*homo videns* jouisseur est en train de dépasser l'*homo legens* ascétique.

... / ... Il est temps que l'École réinscrive son action dans une éthique déontologique-humaniste, plutôt qu'une éthique utilitariste dans laquelle elle s'est engouffrée depuis une vingtaine d'années, quand la Table ronde des industriels européens (*European Round Table*) a commencé à se mêler de l'enseignement, avec la bénédiction de la Commission européenne. Il est temps qu'elle se repolitise face à une politique se réduisant à la réalisation d'objectifs gestionnaires relevant de la seule rationalité instrumentale qui (con)forme des normopathes à la chaîne.

Lisez l'article dans son intégralité sur <http://www.skolo.org/spip.php?article1556>

Deux documents intéressants : les faire lire aux élèves, leur demander de les reformuler par écrit, puis en débattre avec eux.



Au cœur de l'inaux

Le Vif-L'Express n°3231

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

Texte d'André MAUROIS¹, publié dans une anthologie (*Anthologie moderne*) chez De Boeck en ... 1963. Cinquante ans ont passé : rien de nouveau sous le soleil ?

129. — LES INCIDENCES DE LA TECHNIQUE SUR LA CULTURE

Des esprits chagrins se plaisent à dénigrer toute technique nouvelle. Ils se lamentent sur le développement des machines; ils craignent que l'homme ne devienne un robot; ils annoncent la mort de la littérature et des arts. Rien n'est plus vain que de pleurer sur ce qui ne peut plus être arrêté ni changé. Le monde moderne est ce qu'il est. Il s'agit, non de souhaiter un impossible retour au passé, mais de tirer parti des techniques nouvelles sans nuire à la vie spirituelle.

Qu'il y ait, à un type de vie nouveau, certains dangers, nul ne le nie. La lecture est, dans une mesure non négligeable, menacée par la radio, la télévision et le cinéma. Il faut un moindre effort pour regarder des images ou pour écouter une voix que pour lire, en pesant les mots, un texte difficile. Le roman répondait à un besoin d'évasion vers un monde plus humain; le cinéma, en satisfaisant, à sa manière, ce besoin, enlève des lecteurs au romancier. Or il était plus sain, pour un esprit, de lire Stendhal, Balzac ou Proust que de regarder un film naïvement noir. Les intelligences étaient mieux formées par la lecture d'Alain ou de Valéry, auteurs assez difficiles, qui exigeaient des retours et des méditations, que par l'audition d'une causerie à la radio, souvent improvisée par son auteur et tout de suite oubliée par ses auditeurs.

Tout cela est vrai. Mais il ne faut pas voir seulement les fautes du monde moderne. Il a ses avantages. Radio et télévision exercent sur les mœurs une action profonde et inattendue; elles amènent à rester chez eux beaucoup d'êtres humains qui ne supportaient plus leur foyer. Aux États-Unis, où ces machines sont plus répandues encore que chez nous, le changement est prodigieux. Il y a peu de temps encore, la vie nocturne de New-York était intense. Des établissements aux prix variables accueillaient jusqu'à deux et trois heures du matin toutes les classes de la population. Leur nombre a diminué de manière frappante. Les gens restent chez eux, ou, s'ils vont au théâtre, au cinéma, ils rentrent tôt. Pourquoi? Parce qu'ils trouvent, dans leur propre chambre, des spectacles. Le disque microsillon met à leur portée les plus beaux concerts du monde. L'écran de télévision les rend témoins d'événements historiques et qui, jusqu'à lors, se passaient entre quelques privilégiés. Autour de cet écran la vie de famille se reforme et se resserre. Les jeunes ne fuient plus dès la dernière bouchée avalée. La technique détruit, peut-être, mais elle reconstruit quelque chose.

De même que le disque microsillon rend la meilleure musique accessible à tous, le livre d'art illustré, surtout quand il est en couleurs, introduit dans les foyers la meilleure peinture. Vous direz : « Mieux valait aller au musée et voir le tableau lui-même ». Fort bien pour le citoyen des grandes villes, mais l'habitant d'Avranches ou de Bellac ne pouvait pas aller au musée, tandis qu'il a maintenant sur ses rayons Dufy ou Toulouse-Lautrec, Vermeer ou Goya. D'ailleurs le livre illustré, en répandant l'amour de la belle peinture, envoie

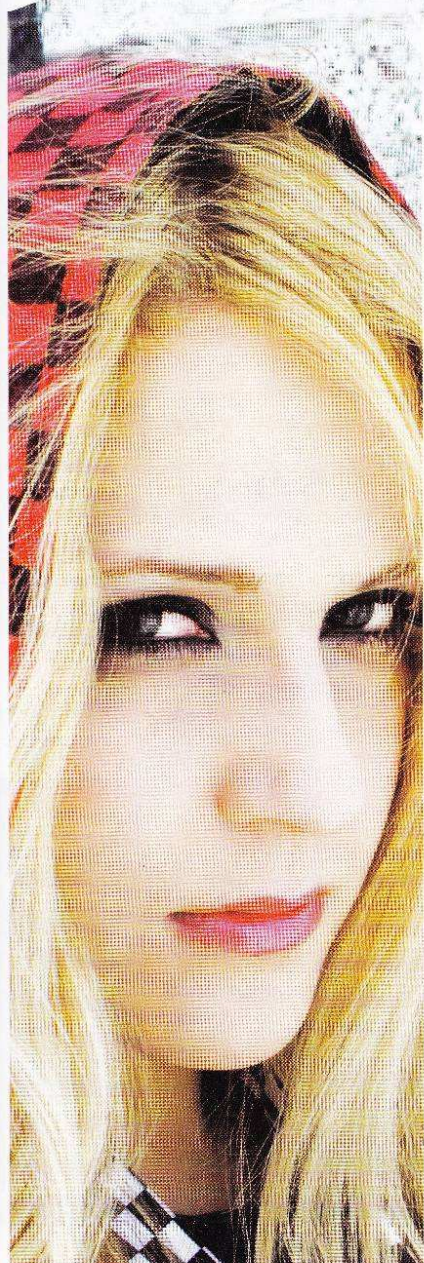
¹ Wikipedia : **André Maurois**, de son nom d'origine **Émile Salomon Wilhelm Herzog**, né le 26 juillet 1885 à Elbeuf et mort le 9 octobre 1967 à Neuilly-sur-Seine, est un romancier, biographe, conteur et essayiste français.

40 des visiteurs au musée. Pourquoi voit-on, à l'entrée de l'exposition des chefs-d'œuvre français revenus d'Amérique, à l'Orangerie, une queue de plusieurs centaines de mètres ? Parce que des milliers de Français, grâce aux livres illustrés, connaissent ces tableaux, en avaient faim et se jettent sur les originaux dès que la chance leur est offerte de les contempler.

45 Le développement de la photographie, le perfectionnement des procédés de reproduction, en permettant de publier à prix abordable des livres abondamment illustrés, aident à l'éducation. Il est excellent de penser en mots, mais l'image a aussi son importance, qui est capitale. Goethe disait : « Nous devrions dessiner davantage et moins écrire ». Proust s'entourait de photographies pour y chercher
50 des nuances de caractères qui éclairaient son roman. En outre la photographie devient elle-même un art puisque le photographe doit choisir parmi les données fournies par la nature. Chaque nouvelle technique peut engendrer un art. Le cinérama et la stéréophonie permettent des effets jusqu'alors impossibles. Qu'en feront les artistes ? Nul ne le sait, mais il est certain qu'ils en tireront
55 un jour des chefs-d'œuvre. Aux débuts du cinéma beaucoup doutaient qu'il fût un art. Aujourd'hui nous attendons des grands cinéastes des émotions aussi fortes que des grands auteurs dramatiques. Le cinérama (ou tout autre procédé similaire) nous donnera de beaux récits d'aventures et de voyages. Il suffit qu'un homme de génie mette sa griffe sur cette technique neuve et lui impose son
60 style.

Il arrive même que certaines découvertes, bien qu'à premier examen elles semblent sans lien avec la culture littéraire et artistique, exercent en fait une influence. Considérez l'énergie atomique. Dans l'état présent de la question, cette découverte ne transforme pas la vie intellectuelle de l'homme de la rue.
65 Tout au plus ajoute-t-elle à son insécurité par la crainte des bombes. Mais il faut penser que, dans quelques décades, peut-être dans quelques années, cette énergie sera produite en abondance à des prix de plus en plus bas. Quelles seront les conséquences ? Des logis mieux éclairés, mieux chauffés. Donc de nouvelles raisons pour rester chez soi. Beaucoup cherchaient au cabaret la lumière, le feu,
70 la conversation. La voix humaine leur étant donnée par le disque et la radio, le foyer étant confortable, ils boiront moins. Or radio et télévision n'accapareront pas éternellement l'attention des familles. Bientôt, par dégoût de la monotonie, par besoin de profondeur, ces groupes, qui auront retrouvé la solitude, reviendront à la lecture. Il semble probable que, si aucune catastrophe ne détruit
75 notre civilisation, nous irons vers plus de richesse mieux répartie, vers plus de loisirs pour tous. Ce sont là des conditions favorables à la culture. Bref la technique, qui engendre parfois de grands maux, contient aussi, en puissance, les remèdes. L'invention nouvelle n'est ni bonne ni mauvaise ; elle sera ce que nous la ferons.

ANDRÉ MAUROIS



Pourquoi nos ados ignorent le respect...

Mais qu'ont donc dans la tête les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ? Ils semblent nombreux à ignorer le respect de l'adulte, comme l'obéissance. Ils passent un temps fou avec GSM et réseaux sociaux sur lesquels ils s'affichent sans beaucoup de retenue. Et les en priver peut provoquer un drame ! Un comportement souvent incompréhensible, mais pour le thérapeute de la famille, Jean-Paul Gaillard, nos ados sont des mutants.

Jean-Paul Gaillard est formel : ce n'est pas parce qu'ils seraient en crise d'adolescence ou déviants que nos jeunes adoptent ces comportements, mais bien parce qu'ils sont des « mutants ».

En effet, depuis des décennies, les individus vivent selon des références qui leur paraissent aussi évidentes qu'éternelles. Ils sont façonnés par leur société. L'autorité, la hiérarchie, les interdits, la culpabilité... voilà leurs repères. Mais la société a changé et ces repères n'existent plus pour les jeunes actuels. Voilà donc les plus de 30 ou de 40 ans témoins d'une nouvelle « normalité » : la tête de leurs enfants et adolescents n'est plus bâtie comme la leur. Les mutants ont un fonctionnement différent, ils ne changeront pas. Ils sont le résultat de la société telle qu'elle est devenue.

AUX PARENTS DE COMPRENDRE ET DE S'ADAPTER !

Jean-Paul Gaillard décode cette « normalité » actuelle dans un monde qui a « muté » et commence un nouveau cycle. Très brièvement dit, au « monde finissant », celui de l'univers chrétien, succède un « monde naissant », celui de l'économique, « l'économique prenant point par point la place qu'occupait le religieux dans le psychisme occidental ». Cette mutation, apparue aux États-Unis il y a environ quinze ans, est arrivée en Europe.

Si nos repères ne sont plus ceux des jeunes, cela signifie aussi que nos pratiques pédagogiques, basées sur l'autorité, la hiérarchie, les interdits, la culpabilité... ne fonctionnent plus. Les adultes ressentent facilement les comportements de leur progéniture comme irrespectueux ou choquants, alors que celle-ci ne comprend pas les réactions provoquées et, se sentant à son tour

agressée, continue à réagir avec plus ou moins d'agressivité, voire de violence. Les adultes, dépassés, se demandent alors si leur enfant est bien « normal ».

L'unique solution ? Construire de nouvelles pratiques pédagogiques, de nouveaux outils...

S'AFFICHER POUR EXISTER

Dans le monde finissant qui est celui des parents d'ados aujourd'hui, nous définissons notre identité via une appartenance à un ou des groupes. Nous avons grosso modo les mêmes

LA QUESTION

COMMENT ÊTRE PARENTS MALGRÉ TOUT ?

Égalité dans la différence, autorité sur soi, autonomie, responsabilité personnelle, les mutants du « monde naissant » sont en fait des individus plus libres et plus autonomes que ceux du « monde finissant ». La morale, qui s'imposait de l'extérieur et exigeait la soumission à ses impératifs, ne se transmettant plus, reste une question cruciale pour l'avenir. Chaos mondial ou responsabilité individuelle ?

Jean-Paul Gaillard répond : « Pour éviter ce chaos, les adultes actuels doivent comprendre que leurs enfants sont 'autres', qu'ils ne changeront plus, façonnés qu'ils sont par un nouveau monde. Il leur faut autrement réagir qu'en voulant à tout prix imposer leur autorité et leur supériorité. Et ce n'est pas tout : ils doivent impérativement aider leur progéniture à élaborer elle-même des repères, des critères, qui remplacent le discours de la morale ».

Ce que Jean-Paul Gaillard appelle une éthique de la responsabilité.

manières de vivre que nos relations, qu'elles soient familiales, professionnelles, amicales, de militance ou de loisir.

Vêtements, moyens de locomotion, type d'habitation... se ressemblent et nous distinguent des autres groupes. Nous respectons les mêmes rituels. Notre identité nous est en quelque sorte donnée par l'extérieur. Nous avons besoin de cette reconnaissance du groupe : ainsi s'expliquent, par exemple, les maladies ou les suicides d'employés écartés de leur entreprise.

Chez les enfants mutants, l'individu devance le collectif, l'identité est individuelle. Ils ne doivent pas être reconnus par d'autres, ils forgent eux-mêmes leur identité et se mettent en évidence. Ils doivent donc se rendre visibles au maximum, en permanence, pour que leur identité vive. L'intimité est réduite, l'extimité (selon le mot du psychanalyste Serge Tisseron) est exigeante.

Il s'agit donc de s'exposer de la manière la plus importante possible et, dans ce but, d'être connecté via tous les moyens techniques possibles. Autre évidence : il n'est pas question de pratiquer l'humilité valorisée par le monde finissant... puisqu'il faut être visible, se montrer à son avantage, se vendre pour se sentir exister. Et leurs objets numériques sont le prolongement d'eux-mêmes, quasi des organes.

Dans l'attitude des jeunes, les parents voient de l'individualisme, de l'égoïsme, de l'orgueil dans la manière dont ils s'affichent. L'adolescent, lui, ne peut pas comprendre : il a l'impression qu'on en veut à son existence en le voulant invisible. La privation de ses moyens de communication est une mutilation, une amputation et est donc ressentie comme une insupportable violence.

L'AUTORITÉ ? ILLÉGITIME !

Hier, l'autorité du pater familias (de l'enseignant, du médecin, de l'éducateur, du prêtre, du juge...) était incontestée et fonctionnait dans une société qui la justifiait. Perçue comme légitime, elle entraînait la soumission, elle aussi considérée comme allant de soi. C'était une autorité venant de l'extérieur.

Les ados-mutants, eux, sont centrés sur l'identité de l'individu. Dans la société d'aujourd'hui, ils ne peuvent pas concevoir une autorité venant de l'extérieur, ils ne reconnaissent que celle qu'ils ont sur eux-mêmes. D'où problème : alors que le parent comme l'enseignant attend la reconnaissance de son autorité et la soumission du jeune, celui-ci ne la reconnaît plus, ne la comprend plus. Autre différence fondamentale : la conception de l'égalité. Pour le monde finissant, l'égalité des individus est affirmée par la loi, mais elle est restée bien théorique. Elle se pratique seulement à rang hiérarchique égal : tous les ouvriers sont égaux, en-dessous du contremaître, en-dessous du cadre, en-dessous du patron...

Cette hiérarchie produit, en fait, de la soumission, de l'inégalité, du non-respect de l'individu et de la non-responsabilité.

Les mutants vivent l'égalité par principe et ne prennent aucunement en compte une différence de pouvoir, de fortune, de situation. Ils n'ont donc plus la crainte de l'autre, hiérarchiquement supérieur, ils ne connaissent pas « le respect de l'autorité ». Le chef, le père, l'enseignant est un égal, même s'il est chef, père ou enseignant.

NI INTERDIT, NI CULPABILITÉ

Le « vieux monde » a intégré l'interdit par principe. Érigé en lois, celui-ci est un pilier du psychisme occidental. En l'homme, il a produit un gendarme intérieur.

D'autre part, la culpabilité par principe est un héritage du religieux chrétien. L'individu se retourne sur ses actes, s'observe et peut se découvrir coupable. Dans le monde finissant, la culpabilité joue un rôle fondamental. La pédagogie traditionnelle s'appuie sur l'existence d'une culpabilité a priori.

Mais si la hiérarchie n'existe pas, si l'autorité extérieure ne peut être reconnue, la loi, et donc l'interdit, n'ont aucune légitimité. Pour les ados-mutants, rien n'est, a priori, interdit, tout est possible. Pas de gendarme intérieur, pas de culpabilité par principe (ce qui n'exclut pas une culpabilité conjoncturelle), pas de retour sur le passé, pas de projection vers l'avenir non plus : le présent seul est émotionnellement dense. Se sentir coupable est une affaire personnelle, la culpabilité fondamentale ne les atteint pas. Ils peuvent donc adopter des comportements affichant, selon les adultes, de ce m'en-foutisme comme d'une absence de morale.

ET CÔTÉ SEXUALITÉ ?

Dans le monde finissant, la sexualité est source d'inhibition, de refoulement, de transgression, de culpabilité. Elle est aussi jouissance suprême et se vit dans l'intimité.

Chez les mutants, la sexualité est banalisée, elle se retrouve quasi sur le même pied que le MP3 ou l'ordinateur. Elle n'est plus qu'un moyen d'accès parmi d'autres à la jouissance directe. Puisque le mutant, sans rituels d'appartenance, doit se mettre en évidence pour produire son identité et se sentir exister, l'autre « de chair » perd de sa consistance au profit de l'autre virtuel. Il lui est donc difficile de ressentir ce que cet autre de chair ressent. La sexualité, désacralisée, devient donc un espace de consommation. Il n'est pas question d'affectivité. Ajoutons que les jeunes actuels ont (trop) facilement accès à des sites pornographiques : ils sont abondamment consommés par les 14-18 ans. En l'absence d'autres informations, ils assimilent alors pornographie et sexualité 😊

Thérèse Jeunejean



EN SAVOIR +

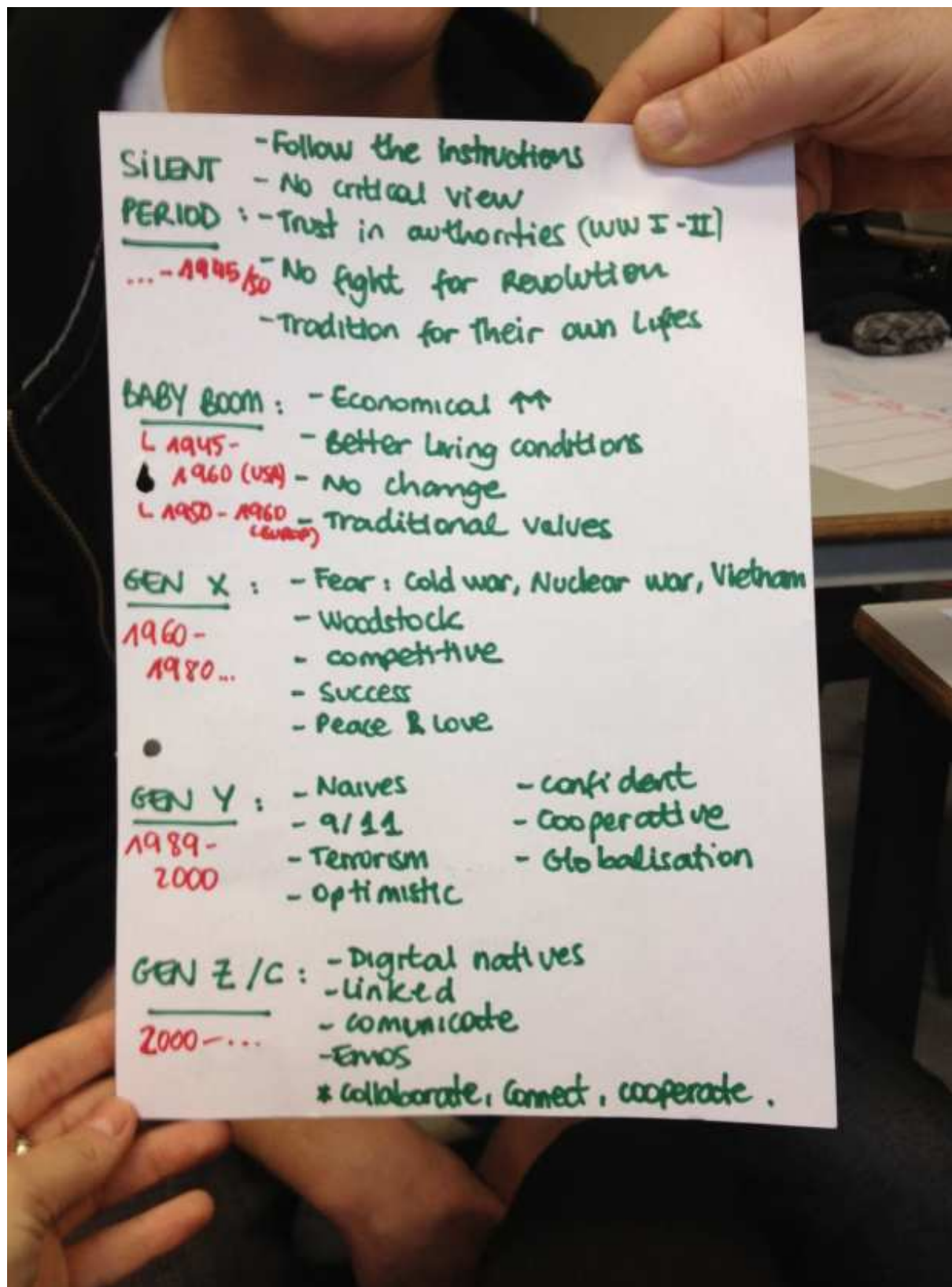
Enfants et adolescents en mutation. Mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants et thérapeute, Jean-Paul Gaillard, ESF Éditeur.

EN BREF

Les adultes attendent du fils, de l'élève, une attitude respectueuse, soumise alors que les jeunes s'adressent aux adultes comme à des égaux. Ce qui est facilement perçu comme une incivilité, une agression, une provocation alors que les mutants n'ont aucunement le sentiment d'être irrespectueux ou inciviles. Mais comme l'adulte croit constater une rébellion, ou en tous cas une insoumission, voire un défi, il ré-intervient, en « remet une couche » dans son exigence d'obéissance, de soumission, ce qui peut provoquer une contre-agressivité du mutant, incompréhensible par l'adulte ! Et la surenchère continue !

WEB

Mon enfant est un mutant : je fais quoi ? : à lire sur leligueur.be/12-15



Document produit durant le programme intensif européen *E-culture : teaching the new generations* à HELMo Ste-Croix en mars 2013

www.ipgeneration.wordpress.com

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

Serge TISSERON propose son analyse et des pistes d'action aux enseignants et éducateurs, lors d'une conférence donnée en janvier 2013 à l'Académie des Sciences.

Culture du livre / Culture des écrans :

l'indispensable complémentarité

Serge TISSERON

Psychiatre

Docteur en psychologie HDR à l'Université Paris-Ouest

<http://www.sergetisseron.com>

Pourquoi parler de: culture du livre et culture des écrans ?

- L'être humain a inventé l'écriture, puis **le livre**, pour prendre en relais et amplifier certaines de ses capacités mentales et sociales.
- Mais il a aussi inventé **les écrans**, et la culture qui leur est liée, pour prendre en relais et amplifier tout ce que la culture du livre imprimé laissait de côté.
- Ces deux cultures sont **partiellement indépendantes de leur support** : une grande partie du cinéma est tributaire de la culture du livre par l'importance qu'y prend la narration; tandis qu'une partie de la poésie et de la philosophie cherche à s'affranchir des repères traditionnels de la culture du livre
- La culture des écrans a été souvent dépréciée, considérée comme inférieure
- Avec le numérique, et Internet, elle prend son autonomie. Elle devient « culture numérique »

Il en résulte quatre révolutions

Les quatre révolutions de la culture numérique

1. Une révolution dans la relation aux savoirs
2. Une révolution dans la relation aux apprentissages
3. Une révolution dans le fonctionnement psychique
4. Une révolution des liens et de la sociabilité

Dr Serge Tisseron - Culture du livre et culture des écrans: l'indispensable complémentarité, Académie des sciences - 22 janvier 2013

1. Une révolution dans la relation aux savoirs

Dr Serge Tisseron - Culture du livre et culture des écrans: l'indispensable complémentarité, Académie des sciences - 22 janvier 2013

La culture du livre : une culture de l'Un

- Un seul livre à la fois
- Un seul lecteur
- Un seul auteur
- Un seule tâche réalisée à la fois
- Chaque tâche est réalisée avec le souci qu'elle soit « **unique** » (parfaite et définitive, comme le livre)
- La relation aux savoirs s'exerce dans un **seul sens** : vertical (par le livre, un sachant s'adresse à un ignorant)

La culture numérique : une culture du multiple

- Plusieurs écrans simultanés
- Plusieurs spectateurs
- Plusieurs créateurs (créations collectives)
- Plusieurs tâches sont menées en parallèle
- Les tâches sont toujours **inachevées et provisoires**
- La relation aux savoirs se déploie dans des **directions horizontales multiples** (sur le modèle Wikipédia)

2. Une révolution dans la relation aux apprentissage

Dr Serge Tisseron - Culture du livre et culture des écrans: l'indispensable complémentarité, Académie des sciences - 22 janvier 2013

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

La culture du livre : centrée sur la temporalité et la mémoire

Elle favorise :

- Une pensée linéaire sur le modèle du langage (succession des mots, lignes, paragraphes)
- La mémoire événementielle
- Les apprentissages par pratiques répétitives et automatisation des stratégies (l'assimilation selon Piaget)
- La construction narrative fondée sur la temporalité : le premier livre, la Bible, débute par une généalogie.

La culture numérique : centrée sur la spatialité et l'innovation

Elle favorise :

- Une pensée spatialisée, en réseau ou circulaire
 - La mémoire de travail (synthèses relatives à la résolution de tâches ponctuelles)
 - Les apprentissages par changement de stratégie et de raisonnement (inhibition des apprentissages antérieurs: jeux vidéo) (l'accommodation selon Piaget)
- Et les apprentissages par essais et erreurs
- La construction narrative par analogies et contiguités

3. Une révolution dans le fonctionnement psychique

Dr Serge Tisseron - Culture du livre et culture du écran: l'indigence à complémentarité, Archives des sciences - 12 janvier 2012

La culture du livre

- L'identité : stable, unifiée, caractérise la personne qui est un «individu» (donc «indivisible»)
- Mécanisme de défense privilégié : le refoulement des désirs (modèle thermodynamique supposant un psychisme fermé et indivisible)
- Donne un statut d'exception aux formes verbales de la symbolisation : parole et écriture (le mot de symbolisation leur a d'ailleurs longtemps été réservé)

La culture numérique

- L'identité : définie en référence à l'espace social. Chacun a plusieurs avatars / identités (la personne est un «dividu»)
- Mécanisme de défense privilégié : le clivage entre diverses parties de la personnalité (modèle «Windows» : l'écran ouvert rend présent un contenu, sa fermeture le fait disparaître. De même, des identités diverses s'ouvrent et se ferment dans la personnalité)
- Valorise les formes non verbales, imagées et sensorimotrices, de la symbolisation et de la communication,

Dr Serge Tisseron - Culture du livre et culture du écran: l'indigence à complémentarité, Archives des sciences - 22 janvier 2012

4. Une révolution des liens et de la sociabilité

La culture du livre

- Les liens privilégiés sont de proximité physique et/ou généalogiques (famille). Le réseau social est local. Les liens importants sont dits forts.
- L'autorité est assurée par la reconnaissance que donne le pouvoir centralisé. Les projets se réfèrent à cette autorité.
- La régulation repose sur une instance qui pointe la culpabilité et punit.
- L'expression des expériences intimes s'oppose à l'appartenance de groupe et elle est mise en sourdine

La culture numérique

- Les liens privilégiés sont organisés par le fait de partager un intérêt. Le réseau social est « glocal » (global et local). Les liens importants ne sont ni forts, ni faibles, mais élastiques et activables.
- L'autorité est fondée sur la reconnaissance des pairs : égalité a priori de tous. Les projets ne se réfèrent à aucune autorité (bottom up)
- La régulation repose sur tous les participants (culture de la honte capable de détruire la e-réputation).
- L'expression des expériences intimes renforce l'appartenance de groupe (égocratie participative)

Pourquoi la complémentarité?

*Parce que ces deux
cultures ont chacune leurs
dangers,
et leurs avantages*

Dr Serge Tisseron - Culture du livre et culture du écran: l'indigence à complémentarité, Archives des sciences - 12 janvier 2012

DANGERS	
La culture du livre	La culture numérique
<p>1. Savoirs : Ultra spécialisation</p> <p>2. Apprentissages : réduction des compétences aux apprentissages par cœur => inhiber la créativité</p> <p>3. Psychologique : personnalité rigide, peu évolutive</p> <p>4. Liens : privilégier les relations de proximité (empathie réduite aux proches)</p>	<p>1. Savoirs : Dispersion (pensée zapping)</p> <p>2. Apprentissages : intelligence sensori-motrice et / ou intuitive qui réussit sans comprendre</p> <p>3. Psychologique : personnalité immergée dans chaque situation nouvelle, sans recul cognitif ni temporel, et donc sans conscience de soi</p> <p>4. Liens : privilégier les relations virtuelles et fuir la réalité</p>

AVANTAGES	
La culture du livre	La culture numérique
<ul style="list-style-type: none"> • Stimule les habitudes et automatismes qui soulagent la pensée • Permet de s'approprier sa propre histoire en s'en faisant le narrateur 	<ul style="list-style-type: none"> • Stimule l'interactivité et l'innovation • Favorise la capacité de faire face à l'imprévisible

Quelles recommandations?
<p><i>D'abord: considérer les enfants comme des partenaires et pas seulement comme des êtres à protéger : les inviter très tôt à créer, comprendre, participer</i></p> <p>« La règle du triple A »</p> <p>1. Auto régulation: (tranches horaires, contrats)</p> <p>2. Alternance: Varier les stimulations (utilisation des 5 sens, des 10 doigts) Faire raconter les expériences d'écrans (intelligence spatialisée et intelligence narrative)</p> <p>3. Accompagnement : Anticiper les difficultés (éducation dès le primaire) Valoriser les pratiques numériques créatrices et socialisantes</p>

Comment y parvenir?
<p>En mobilisant les interlocuteurs des jeunes sur des objectifs concrets et précis: parents, éducateurs, pédagogues, personnel médical...</p> <p>En favorisant les expérimentations et en les mettant en valeur afin de propager les bonnes pratiques (site Internet?)</p>

En pratique Les parents
<p>1. Favoriser chez le jeune enfant la construction des repères spatialisés (jeux dans l'espace), et des repères temporels (histoires racontées), indispensables pour bien aborder les écrans</p> <p>2. Apprendre à l'enfant à s'auto réguler : poser des limites claires, passer des contrats de temps d'écrans</p> <p>3. Inviter l'enfant à raconter les programmes qu'il regarde</p>

A l'école maternelle
<p>Favoriser le jeu et le « faire semblant » comme support de compréhension du virtuel</p> <p>Favoriser les passages de la pensée spatialisée à la construction narrative (Exemple: le <i>Jeu des Trois Figures</i>)</p>

**Dès l'école primaire :
donner des repères**

1. Le Module de La Main à la pâte :
Les écrans, le cerveau... et l'enfant
2. Exposer les modèles économiques et marketing d'Internet
3. Informer sur le droit à l'intimité
le droit à l'image
et sur les lois qui s'appliquent sur Internet

Dr Serge Tissier - Collège du Bois et Collège de l'Éclaircie (complémentaire), Académie de Nancy - 23 janvier 2013

**A tous les niveaux scolaires :
s'appuyer sur les axes positifs qui organisent
les relations des jeunes à la culture numérique**

1. Valoriser la controverse et le débat
élèves acteurs dans une logique de communauté
2. Faire alterner travail individuel et en groupe
face à un seul écran :
l'écran comme lieu d'échanges et de création en réseau, dans une logique
de communauté d'apprenants et non de compétition
3. Favoriser le tutorat entre pairs
enfants qui réussissent doivent passer d'une compréhension intuitive et
souvent pragmatique (par essais et erreurs) à une pensée hypothético
déductive et pédagogique
4. Valoriser les productions numériques des élèves
Festivals de leurs créations, STEM Obama challenge
5. Favoriser l'utilisation scolaire des outils dont les enfants disposent
à commencer par leur téléphone mobile

Dr Serge Tissier - Collège du Bois et Collège de l'Éclaircie (complémentaire), Académie de Nancy - 23 janvier 2013

CONCLUSION

*« Laisser faire ce qu'il veut
à l'enfant qui n'a pas
développé sa volonté, c'est
trahir le sens de la liberté »*

Maria Montessori

Dr Serge Tissier - Collège du Bois et Collège de l'Éclaircie (complémentaire), Académie de Nancy - 23 janvier 2013

www.sergetisseron.com

Et maintenant ... ?



Bonne réflexion, bonnes discussions !

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre